

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2000)
Heft: 45

Artikel: Informatique: où sont les femmes?
Autor: Glogger, Beat
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-971451>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Beat Glogger a travaillé pour le magazine scientifique MTW de la télévision suisse alémanique. Journaliste indépendant depuis peu au Costa Rica, il présente dans cette chronique son opinion personnelle sur le monde de la recherche.

Informatique: où sont les femmes?

Il semble que le domaine des technologies en général et celui de l'informatique en particulier soient en mains des hommes, et ceci pour encore un bon moment. Au seuil du XXI^e siècle, les femmes n'ont toujours pas envie de se mettre à la conquête de l'ordinateur. Ceci est le résultat d'une étude publiée il y a peu aux U.S.A., sur mandat de l'Association américaine des Femmes dans les Universités (AAUW). Le sondage montre qu'aux Etats-Unis, 28% seulement des diplômés d'études en informatique sont des femmes, qui représentent à peine 20% des informaticiens praticiens.

«Ces résultats semblent s'expliquer par l'appréhension des femmes vis-à-vis de la technique, commente Pamela Haag, responsable de l'étude AAUW, les girls n'ont pas la moindre phobie de la technique, la culture de l'ordinateur ne les intéresse tout simplement pas.» Les filles s'inscrivent dès l'école primaire aux cours sur ordinateur, poursuit Pamela Haag, mais elles préfèrent les cours d'initiation au traitement de texte et les applications similaires. La proportion de femmes qui font des études techniques et mathématiques augmente continuellement au cours des dernières années, mais pas dans la programmation.

Les statistiques sur l'utilisation d'Internet donnent une image semblable: ce sont les utilisateurs et non les utilisatrices qui se taillent la part du lion sur cette application. Au cours de l'enquête, les femmes ont déclaré être tout à fait conscientes de la place dominante des hommes dans le monde de l'ordinateur. Elles ne manifestent cependant aucune envie de modifier ce fait quoiqu'elles s'en sentent tout à fait capables. Les étudiantes déclaraient qu'elles employaient l'ordinateur en tant qu'instrument de travail et de moyen de communication alors que leurs collègues

masculins prétendaient vouloir tester aussi sur l'ordinateur ce qui est nouveau, jouer et s'adonner à toutes sortes «d'inepties».

On pourrait interpréter ces résultats de la manière suivante: les femmes se refusent tout simplement aux stéréotypes qu'exige un jeu sur ordinateur. Or, les hommes veulent non seulement jouer mais s'attaquer aussi à des domaines

inconnus en se servant des cerveaux électroniques. Et c'est bien ce que les femmes ne veulent pas, semble-t-il.

Est-il admissible que les femmes

se refusent précisément à élaborer de concert cette technologie, célébrée comme la plus démocratique de toutes par les euphoriques? Ou, autrement dit: peut-on vraiment qualifier l'informatique de technologie démocratique garantissant la propagation de l'information et du savoir à tous, faisant disparaître les classes sociales, les frontières et même les Etats, alors qu'elle exclut la moitié de la population en l'occurrence féminine?

La réponse est non, sans équivoque. Que faire alors? Doit-on offrir des aides spéciales aux filles afin qu'elles puissent mieux s'orienter dans l'univers culturel et dominant de l'ordinateur? La réponse doit être une nouvelle fois négative: ce ne sont pas les femmes qui doivent s'adapter à la technologie mais la technologie aux femmes. Pour en arriver là, celles-ci ne doivent plus se complaire dans le rôle de consommatrices de l'informatique mais s'engager dans des métiers comme conceptrices-projeteuses, programmeuses, designers et éditrices. Elles doivent intervenir impitoyablement dans le développement de la technologie. Elles doivent saisir cette chance maintenant.

Quelle autre technologie a bénéficié dès le départ d'autant d'études sociologiques, psychologiques, pédagogiques et autres? Afin qu'aucune femme ne vienne après coup reprocher à cette mondialisation des réseaux de données d'être le fruit et l'instrument d'une technologie masculine.

B. GL.